PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne.

	An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$18.00	$9.00	$5.00	$2.00

Les abonnements ne cessent irrévocablement qu'après Avertissement.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.

	An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.25	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE — FEU: ARTS ET MODES — COMMERCE, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 FEVRIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING AND CO. LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

Les dangers de la situation en Turquie.

"Si l'Angleterre ou toute autre puissance européenne s'avisait, pour forcer la main au Sultan, de commencer seulement le bombardement d'une ville quelconque de l'Empire ottoman, ce serait, infailliblement, le signal d'un massacre général des chrétiens, sur toute l'étendue de l'Islam."

Il y a beaucoup de vérité dans cette réflexion d'un grand journal de St-Pétersbourg, que nous trouvons dans une de nos dernières dépêches. Si fanatique et si humilié que soit, tout à la fois, Abdul Hamid, les masses musulmanes le sont cent fois plus que lui encore. Il n'y a aucun doute à cet égard: Le Sultan n'est pas maître chez lui. Ballotté qu'il est entre la jeune Turquie réformiste qui voudrait changer l'état de choses actuel, et le vieux parti turc qui est plus rebelle que jamais à toute tentative de réforme, il ne sait que faire. Avant de songer aux améliorations du dehors, il est condamné à défendre sa vie qui est en danger des deux côtés. Le massacre dont parle le journal de St-Pétersbourg, le Sultan ne peut l'empêcher, il n'a ni l'autorité, ni la force voulues pour y réussir.

C'est là le côté le plus terrible de la situation. On le sait, en France; on le sait, en Angleterre; on le sait, surtout, dans l'entourage du Tsar, qui possède tant de provinces musulmanes, les plus irritables, les plus fanatiques de toutes peut-être, à cause de leur frottement continuel avec les chrétiens d'Orient.

On conçoit les hésitations des puissances et, en particulier, de la Russie, en face d'une aussi redoutable perspective. Sans doute, il n'y a pas à douter des résultats d'une guerre de ces puissances avec la Turquie; celle-ci serait infailliblement écrasée, mais que de milliers de victimes elle ferait avant la subjugation et la pacification! est il bien sûr que le bien qui en découlerait, compenserait des maux effroyables qu'elle aurait causés?

Il faudra bien pourtant, en finir un jour ou l'autre; mais quand et comment? nul ne le sait. On frémit, à la pensée des horreurs qui semblent inévitables en pareil cas.

La famine dans l'Inde.

La souscription pour les affamés de l'Inde marche en Angleterre avec une rapidité qui ne doit pas surprendre de la part de gens qui ont la générosité au bout de leur plume, et auxquels il suffit de signer un chèque pour avoir son équivalent en or. En 1878, une souscription ayant un but analogue, produisit 515,000 livres, soit 12,875,000 francs. Il est probable que l'on atteindra la même somme. Dans une réunion qui a eu lieu récemment à Mansion-House, pour traiter de l'organisation des secours, il y a eu quelque tumulte motivé par la présentation d'une proposition législative, tendant à ce que le gouvernement fît remise au budjet de l'Inde de tous les versements qu'il en reçoit à divers titres. Il faut bien se persuader que, dans l'espèce, ce qui manque, ce n'est pas l'argent, mais la possibilité de faire arriver, partout les secours. Il y a en ce moment dans la presqu'île du Gange plus de 200 millions d'êtres humains qui souffrent de la faim. Or, il est difficile de faire refluer vers chacun d'eux les ressources propres à les satisfaire. Il se produit forcément un encombrement. De là vient la mortalité qui fait des ravages,—1,500,000 personnes en 1878,—et l'inanition qui sévit, pendant que les magasins regorgent de denrées.

NOUVELLES DIVERSES.

Les *Novosti* annoncent que, vu la grand nombre des officiers allemands qui viennent chaque année s'initier à la connaissance pratique de la langue russe, le gouvernement se propose, par suite de considérations d'ordre militaire, de n'autoriser dorénavant le séjour de ces officiers que dans les villes de la Russie centrale et seulement à titre temporaire.

—Le *Lokalanzeiger* de Berlin publie un télégramme de Saint-Pétersbourg se rapportant à un fâcheux incident qui se serait produit à Tsarskoéselo, où la famille impériale réside en ce moment. Nous reproduisons son récit, tout en faisant remarquer que les journaux allemands ont l'habitude de répandre de petites histoires de ce genre, qui, le lendemain, sont généralement démenties.

Pendant que le tsar faisait une promenade dans le parc du palais, il fit signe à un jardinier qui travaillait non loin de là de venir lui parler. Le jardinier s'empressa d'obéir, mais une sentinelle, croyant à une attaque de sa part contre la personne du tsar, fit feu sur lui et l'étendit raide mort. L'empereur se serait montré vivement ému de cet excès de zèle fatal.

Une note communiquée aux journaux annonce, d'après des renseignements puisés dans les cercles militaires anglais, que la marche en avant sur Khartoum aura vraisemblablement lieu en automne; on procéderait ainsi:

Au commencement de l'été, les garnisons égyptiennes de Debbeh, Korti et Mérawi s'avanceront et attaqueront l'Abou-Hamed et Berber. Cette dernière ville serait prise vers la fin de juin. La quatrième cataracte sera alors explorée. Si on reconnaissait que les canonières peuvent la franchir, la question des approvisionnements serait simplifiée; si elle était reconnue impraticable, un chemin de fer provisoire serait construit, soit de Souakim à Berber, soit de Koresko à Abou-Hamed. On s'attend à ne pas rencontrer de résistance jusqu'à Berber.

Le cuirassé espagnol *Numancia*, commandé par le capitaine de vaisseau Rodrigues, s'est jeté le 20 du mois dernier au plein du cheval de la Seyne où il allait se faire réparer.

Le préfet maritime informé, a envoyé un remorqueur de l'Etat l'*Utile*, le *Robust*, et l'*Hercule*; qui ont commencé les opérations du renflouement.

Le *Numancia* s'est échoué dans les mêmes conditions et au même endroit que le *Vittoria*, navire de la même marine, auquel cet accident arriva il y a quinze jours.

Les dégâts paraissent purement matériels.

La rentrée du Parlement britannique.

C'est le 19 janvier, comme l'*Abeille* l'a annoncé, qu'a commencé à Westminster la troisième session du quatorzième Parlement de S. M. la reine Victoria. La cérémonie d'ouverture s'est faite sans éclat particulier et le discours du trône a été lu par le lord grand chancelier, malgré la solennité spéciale de l'année dans laquelle nous entrons et qui est la soixantième du règne de la souveraine actuelle.

Comme Pie IX qui, le premier, infligea un démenti au dicton proverbial et put se vanter d'avoir vu et même d'avoir dépassé les ans de Pierre (*vidit annos Petri*), la reine Victoria a dès maintenant régné plus longtemps que pas un de ses prédécesseurs, y compris son grand-père George III, lequel porta la couronne quelques mois de moins qu'elle, de 1760 à 1820, et passa la dernière partie de sa vie dans les ténèbres de l'aliénation mentale. Louis XIV seul, avec ses soixante-treize ans de règne, a dépassé ce record monarchique. On a résolu en haut lieu de faire de l'an de grâce 1897 une sorte de succédané de l'année jubilaire de 1887.

Il y a beau temps, toutefois que la reine a renoncé à inaugurer en personne les travaux de son féal et aimé Parlement. Encore que pour son âge avancé elle jouisse d'une santé singulièrement robuste, le rhumatisme dont elle souffre dans les genoux lui rend tout mouvement difficile et elle évite le plus possible les cérémonies d'apparat où il lui faudrait marcher sous les yeux du public ou de se tenir longtemps debout.

Forcée de présider chaque année deux ou trois cercles de cour (*drawing-rooms*), de par cette coutume anglaise des présentations en vertu de laquelle une jeune fille d'une certaine catégorie sociale n'a fait son entrée dans le monde, n'est *oui*, pour nous servir du terme technique, qu'après avoir fait sa révérence à sa souveraine, la reine Victoria a soin de ne prendre part à cette fatigante cérémonie que tout juste le temps nécessaire pour recevoir les *grandes entrées* et le corps diplomatique. Elle s'en remet, pour le reste, à sa bru, la princesse de Galles, qui tient fort gracieusement sa place et devant laquelle il est admis que s'être inclinées en rougissant, avoir baisé sa main et s'être retirées à reculons conformément à l'étiquette équivaut pour les jeunes débutantes, à une présentation à la reine en personne.

Toute cette mécanique de cour, comme disait Saint-Simon, est montée depuis un temps immémorial sur ce pied et fonctionne sans variations appréciables. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'attacher la moindre importance aux bruits qui renaissent périodiquement et d'après lesquels la souveraine octogénaire, lasse de remplir les devoirs de sa position, songerait à abdiquer. Jusqu'ici il n'y a point le plus léger indice d'une telle intention dans l'esprit d'une femme qui a toujours été fort jalouse de son autorité, qui a su tout à la fois être une reine en son droit propre au sens le plus complet du mot et donner le modèle des monarques constitutionnels.

UN MADRIGAL.

Voici un madrigal, fort peu connu et encore inédit, qu'Alfred de Musset composa un soir dans un salon, à la gloire d'Augustine Brohan, qui se disposait à aller donner à Londres quelques représentations:

A AUGUSTINE BROHAN

Adieu, Brohan! Rapportez-nous vos jeux
Si charmants que vous êtes joyeux,
Si deux grands yeux vous êtes pensive.
Avant d'aller sur l'autre rive
Rencontrer fortune et succès
[Pendant que le perds mon procès],
Prêtez votre âme attentive:
Regardez vous dans un miroir français.
Vous voyez bien cette petite fille
Après laquelle Metz sautille,
Ce rond visage en ses pointe
Amusant comme un impromptu,
Cette taille et toute et gentille,
Ces perles fines et habille
L'esprit charmant de la famille,
Ce... fossette à l'air moqueur,
C'est bonne mine pleine de cœur,
Ce sourcil qu'a serré Domange,
Ce diablotin fait comme un ange
Que l'heureux Dreamerie pondra!
Ah! Brohan, ma chère, ce voyage
Rien bien pendant, à votre âge.
Que vous emportiez tout cela!

Alfred de Musset.

Au moment où l'on parle du départ de comédiennes françaises pour la Grèce, nous avons pensé qu'il n'était pas inutile de rappeler aux poètes français en quels termes leurs aînés souhaitaient bon voyage à leurs interprètes.

La transformation de l'artillerie.

En dépit de tous les racontars publiés depuis quelque temps au sujet de la transformation de l'artillerie en Allemagne et en France, il semble bien que ces rumeurs ne reposent sur rien de précis. Dans toutes les armées européennes, la construction d'une artillerie nouvelle est à l'étude; la plupart ont un type de canon en expectative, mais aucune n'a commencé la construction et ne paraît devoir la commencer.

Ces hésitations s'expliquent par bien des raisons: d'abord l'énormité de la dépense; il s'agit de centaines de millions. Ensuite, on ne se mettra pas volontiers à l'œuvre tant qu'on ne saura pas ce que font les voisins et la valeur du type qu'ils ont adopté. Pourquoi commencer la construction de canons nouveaux si ce travail poussait d'autres pays à entreprendre l'usinage d'un matériel qui pourrait être supérieur?

Pour ces raisons, on n'a pas encore commencé les travaux; chacun se prépare, mais attend ce que fera le voisin. Aussi faut-il démentir les rumeurs d'après lesquelles, en France, on pousse la construction d'un nouveau matériel qui serait achevée d'ici un an. Ce serait un effort que ni l'Etat ni l'industrie privée ne sont capables d'accomplir; on ne saurait songer à usiner 4,000 pièces en une année, surtout si l'on considère que l'outillage spécial à cette fabrication n'existe pas encore et doit être créé de toutes pièces.

Notre numéro de Dimanche prochain.

Americana, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
Mozéna et le Général Alexandre Dumas.
Les Revenants de Windsor.
On dit que je suis un homme, monologue.
Une Adoration des Mages, suite et fin, feuilleton, Paul Bourget.
Fantômes.
Rimailla, Florier, poésies.
Ma première peur, Louis de Monpontier.
Le Bosque, Yan de Lasca.
Chronique du chiffon, Mondanités.
L'Actualité, etc., etc.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Le Novosti.

Presse Associée.

New York, 4 février—Dépêche de St-Pétersbourg au *Herald*.

Le *Novosti* dit:

C'est folie d'imaginer que le sultan peut être tenu responsable des récents évènements de Turquie. C'est la population musulmane qui est à considérer, et cette population ne peut être soumise que par une guerre comme celle qui a coûté si cher à la Russie en 1878.

Si l'Angleterre ou tout autre pays bombardait une ville turque ce serait le signal d'un massacre général des chrétiens et d'une guerre.

Les journaux de Caracas.

Presse Associée.

St-Louis, 4 février—Dépêche spéciale de Caracas, Vénézuéla, à la *Republic*.

La signature à Washington, par le ministre du Vénézuéla, senor Andrade, a provoqué des critiques amères dans les journaux de Caracas.

Quelques uns déclarent qu'il signifie un protectorat des Etats-Unis, et, presque à l'unanimité, ils décrient la forme employée pour conduire à la ratification du traité.

On prévoit de violents débats dans le congrès vénézuélien lorsque la convention sera soumise à la ratification.

Il n'est pas douteux, cependant, que le président Crespo sera éventuellement en mesure d'apporter l'influence de la législation nationale dans la question de ratification.

M. Thomas, ministre des Etats-Unis à Caracas, a eu deux entrevues avec senor Rojas, ministre des affaires étrangères, et une séance de Cabinet a eu lieu au palais de l'exécutif.

Mécontentement à Porto-Rico.

Presse Associée.

New York, 4 février—Dépêche de San Juan de Porto-Rico au *Herald*:

Les autonomistes de l'île de Porto-Rico ont lancé un manifeste dans lequel ils expriment un grand mécontentement des réformes récemment accordées par l'Espagne.

Le manifeste établit qu'à cause de l'attitude du parti nos membres ne prendront pas part aux prochaines élections municipales.

Les réformes à Porto-Rico, telles qu'elles sont exprimées dans la loi espagnole, établissent que l'île, tout en restant une province, sera divisée en deux régions.

Chaque région élira six députés, et dans chacune d'elles résidera un délégué du gouverneur, pour faciliter les opérations de son Excellence.

Il y aura aussi un conseil administratif composé des principaux fonctionnaires de l'île, ainsi que de six députés et de six conseillers nommés par décret royal.

Les fonctions de ce conseil seront de n'intervenir que dans les questions économiques et de l'administration intérieure.

La députation provinciale contrôlera les travaux publics, les communications postales et télégraphiques par terre et par mer, l'agriculture, l'industrie, le commerce, l'immigration, la colonisation, l'instruction publique et le service sanitaire.

Etats-Unis et Canada.

Presse Associée.

Ottowa, province d'Ontario, Canada, 4 février—Sir Richard Cartwright et H. L. Davies, ministre de la marine et des pêcheries, sont partis pour Washington, où ils doivent rencontrer des hommes d'Etat américains et discuter avec eux le tarif, la loi sur le travail étranger et d'autres questions qui sont depuis longtemps un sujet de désaccord entre le Canada et les Etats-Unis.

Toutefois ces messieurs ne se rendent pas à Washington dans le but de négocier un traité ou de régler la question du travail étranger, mais seulement pour s'entretenir avec les hommes d'état de Washington des questions affectant les intérêts des deux pays.

M. Laurier et ses ministres ont toujours soutenu que les arguments du Canada n'avaient jamais été équitablement exposés aux Etats-Unis, et qu'il n'y avait jamais eu d'explications sur les concessions que ferait le Canada si les Etats-Unis faisaient la moitié du chemin.

Les gouvernements du Canada et des Etats-Unis entrent dans une ère nouvelle. Tous deux viennent d'être récemment élus par le peuple, et un membre du cabinet d'Ottawa s'exprimait ainsi l'autre jour: Il serait utile que nous connaissions nos vues respectives au sujet de nos intérêts mutuels, si un entretien amical pouvait être le moyen d'arriver à ce but.

C'est pourquoi deux ministres viennent de se rendre à Washington.

Un Fils.

Presse Associée.

Londres, 4 février—Lady William Beresford, ancienne duchesse de Marlborough et précédemment Mlle Louise Hammersley, de New York, a donné le jour à un fils.

La mère et l'enfant se portent bien.

Grand incendie en Angleterre.

Presse Associée.

Glascow, Angleterre, 4 février—Le chantier de constructions navales de la Fairfield Company, à Govan, a été presque complètement détruit par le feu. La perte est estimée à $250,000. Quatre mille ouvriers se trouvent sans emploi.

Le sénateur Wolcott à Paris.

Presse Associée.

Paris, 4 février—Le sénateur O. Wolcott, du Colorado, qui voyage actuellement en Europe dans l'intérêt du bi-métallisme, a eu une entrevue hier, avec M. Méline, président du conseil des ministres.

Le correspondant de la Presse Associée apprend de bonne source que les entrevues qu'il a eues jusqu'à présent n'ont pas donné les résultats qu'attendait le sénateur.

L'entrevue avec le président Faure, dimanche dernier, a été très courte et n'a donné aucun encouragement pour un résultat palpable.

Dans sa conversation avec M. Wolcott, M. Loubet, président du sénat, a parlé avec enthousiasme du bi-métallisme international, mais, d'un autre côté M. Méline, le premier ministre, a été très réservé dans ses expressions hier.

On rapporte qu'il aurait dit que quelles que fussent les dispositions favorables de la France pour atteindre le but poursuivi rien ne pouvait être fait sans le consentement préalable de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Dans les cercles officiels on exprime peu de confiance dans le succès ultérieur de la mission du sénateur Wolcott, quelque enthousiasmé plein de confiance dans la participation de l'Angleterre à un mouvement en faveur du bi-métallisme.

La Peste à Bombay.

Presse Associée.

Bombay, Indes Anglaises, 4 février—D'après les rapports officiels il y a eu jusqu'aujourd'hui dans la ville de Bombay 5098 cas de peste et 3841 décès.

Signature du décret ordonnant des réformes dans l'île de Cuba.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Madrid, 4 février.—La reine régente a signé aujourd'hui le plan de réformes dans l'île de Cuba.

Le texte de ce document sera publié samedi prochain.

Il comprend de nombreux et longs décrets, et il occupera plusieurs pages du "Journal Officiel."

On comprend que les réformes consisteront principalement dans la création d'une assemblée qui portera le nom de Conseil d'administration et sera composée de trente-cinq membres, dont vingt-et-un seront élus par le peuple et six par les diverses corporations. Les autres seront un magistrat, un professeur de l'Université, un archevêque et cinq anciens sénateurs ou députés.

Le conseil d'administration aura les pouvoirs suivants:

1° Préparer un budget; 2° examiner la compétence des fonctionnaires nommés; 3° établir un tarif douanier, à condition que les importations d'Espagne aient des avantages sur le tarif général.

Le gouverneur général représentera le gouvernement de la métropole et aura le droit de nommer les fonctionnaires, qui seront des cubains ou des espagnols ayant résidé deux ans dans l'île de Cuba. Toutefois, il pourra nommer librement les hauts fonctionnaires tels que magistrats, préfets, etc.

D'autres décrets concernent l'organisation des municipalités provinciales, qui seront libéralement représentatives.

Les conseils généraux auront le droit de nommer leurs présidents et auront charge de l'instruction publique.

D'après une autre clause le gouvernement espagnol se réserve des pouvoirs extraordinaires en cas de troubles publics, et l'île de Cuba continuera à élire des sénateurs et des députés aux Cortès, comme actuellement.

En somme, ces réformes sont beaucoup plus larges que celles qui sont accordées à Porto-Rico.

Les pouvoirs du gouverneur général sont étendus, et le conseil d'administration représente équitablement tous les partis et tous les intérêts.

Le gouvernement espagnol continuera à voter des budgets et à conclure des traités pour les colonies.

D'après le plan de réformes, les produits espagnols obtiendront une diminution de quarante pour cent sur les droits de douane, en comparaison avec les droits imposés aux produits des autres nations.

NOUVELLES AMERICAINES

Stuart à Kansas City.

Presse Associée.

Kansas City, Missouri, 4 février—Dan Stuart, le promoteur des batailles de boxe, est arrivé à Kansas City hier soir et a eu un entretien d'une heure avec le pugiliste Corbett.

A un reporter M. Stuart a dit que sa visite avait pour but d'obtenir de Corbett la promesse de s'entraîner dans le Nébraska, attendu qu'il a promis aux habitants de cet Etat que les adversaires, Corbett et Fitzsimmons, s'entraîneront dans cet partie des Etats-Unis.

Après avoir reçu une réponse satisfaisante de Corbett, M. Stuart est reparti immédiatement pour Dallas, Texas.

Voyage de l'agent de Corbett à Carson.

Presse Associée.

Salt Lake City, Utah, 4 février—E. G. Cooke, de New York, représentant de James J. Corbett, est arrivé à Salt Lake City, en route pour Carson, Névada.

Il se rend dans cet état pour désigner l'endroit où Corbett s'entraînera pour sa bataille avec Fitzsimmons.

Le secrétaire privé du président McKinley.

Presse Associée.

Washington, 4 février—La délégation du Connecticut a reçu ce matin une dépêche de J. Addison Porter, de Hartford, dépêche datée de Canton et annonçant que les fonctions de secrétaire privé lui avaient été offertes par M. McKinley et qu'ils les avaient acceptées.

Les représentants du Connecticut sont enchantés de la nomination de M. Porter et déclarent qu'il sera un secrétaire privé idéal.

M. Tharber, secrétaire privé de M. Cleveland, a écrit aujourd'hui à M. Porter pour lui offrir ses services et le mettre au courant de ses fonctions.

Le traité d'arbitrage devant le Congrès Américain.

Presse Associée.

Chicago, 4 février— Dépêche spéciale de Washington au *Times-Herald*. L'entente entre les sénateurs est qu'un vote ne sera pas pris à cette session sur le traité d'arbitrage général.

Personne ne doute qu'il sera discuté, mais l'opposition ne cache pas son intention d'employer tant de temps qu'il sera impossible de procéder à un vote. Il sera facile aux membres de l'opposition d'agir ainsi, car les questions soumises au sénat arrivent rapidement au point que la lutte sera grande pour établir la préférence.

Les avocats des projets de loi sur le canal du Nicaragua, l'immigration, les banqueroutes et autres mesures luttent pour obtenir la fixation de la date des débats. D'ici peu les divers budgets devront être discutés, et ils relègueront presque toutes les autres questions. Dans de telles circonstances il est comparativement aisé d'écarter la discussion immédiate du traité d'arbitrage.

Le lait condensé américain en Europe.

Presse Associée.

Washington, 4 février—La concurrence du lait condensé américain a envahi toute l'Europe, d'après un rapport envoyé par le consul des Etats-Unis à Zurich, M. Germain; elle s'est ainsi rendu maîtresse du marché allemand et a diminué de plus de moitié les exportations de lait condensé suisse.

Le consul dit que le gouvernement allemand n'est empêché d'imposer immédiatement un fort droit d'entrée que par une clause d'un traité qui expire en 1903.

Dentelle de soie.

Presse Associée.

Washington, 4 février—Le consul des Etats-Unis à Chee Foo, Chine, M. Fowler, a envoyé au département d'Etat de nombreux échantillons de dentelle de soie faite à la main dans cette ville.

Cette industrie est comparativement nouvelle, et le rapport du consul établit quelques faits d'un grand intérêt à-propos de ces dentelles, qui sont non seulement, dit-il, de la meilleure qualité mais aussi d'un remarquable bon marché, bon marché rendu possible par le fait que les dentellières chinoises se contentent de dix cents par jour.

Le rapport du consul contient aussi quelques détails sur les broderies de soie exécutée à Ningapoo sous la direction des sœurs de charité, d'après les derniers modèles parisiens, et qui sont vendues à très bas prix.

Les manufactures de cotonnades.

Presse Associée.—

Pawtucket, Rhode Island, 4 février.—On annonce sous bonne autorité que les manufactures de coton de la vallée de Blackstone, qui comprennent les immenses manufactures des Chace et des Goddard, n'entreront pas dans une entente pour diminuer la production, cette année du moins.

M. Jonathan Chace, ex-sénateur des Etats-Unis et président du comité qui a ordonné une réduction de la production dans toutes les fabriques de la région, l'été dernier, dit que les fabricants de la vallée de Blackstone ne prendraient pas en considération, pour le moment, tout projet d'entente pour la réduction de la production. Les affaires sont mauvaises, a dit le sénateur Chace, mais elles semblent reprendre.

Les paris sur la bataille entre Corbett et Fitzsimmons.

Presse Associée.

San Francisco, 4 février—Quand le télégraphe eut annoncé que Al. Smith, de New York, avait $40,000 à parier sur Corbett à la cote de 7 pour 10, les sportsmen de San Francisco prédirent que plus d'argent changerait de mains après la bataille dans le Névada qu'après la bataille entre Corbett et Sullivan.

A. B. Daniels, qu'on suppose un agent de Phil. Dwyer, a déclaré qu'il avait quelqu'argent à placer sur Corbett.

Pour tâter le terrain il a offert de parier $1000 contre $600 que Corbett serait le vainqueur.

Il a offert également, si quelque partisan de Fitzsimmons désirait faire un pari sérieux, d'engager $10,000 contre $9,000.

Aucune de ces offres n'a été acceptée.

Harry Corbett, frère de Jim, a offert de parier $200 contre $1000 que Corbett gagnerait en huit rounds ou moins.

A en juger d'après ces propositions il y aura quelques gros paris à San Francisco quand les deux hommes s'entraîneront régulièrement.

De tous côtés on exprime l'opinion que les cotes des paris sur la prochaine bataille seront moins fortes que dans aucune des batailles précédentes.

Le général Alger à Canton.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 4 février—Le général Russell A. Alger, du Michigan, le futur secrétaire de la guerre, est arrivé ce matin à Canton et a eu un bref entretien avec le major McKinley.

Il a dit que le but de sa visite était de parler en faveur d'un de ses amis, et non de discuter des questions politiques ou de soumettre au président-élu des nominations dans son son département.

Ces nominations, a-t-il ajouté, seront faites quand le gouvernement sera organisé.

M. Hanna à Pittsburg.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 4 février—Marcus Hanna, président du comité national républicain, est arrivé à Pittsburg à midi 30, pour témoigner dans le procès intenté par les sénateurs d'état C. L. Magee et William Flynn à la *Commercial Gazette* et à la *Press*, deux journaux de Pittsburg, pour libelle.

Un représentant de la *Presse Associée* a rencontré M. Hanna à la gare, mais celui-ci a refusé d'exprimer une opinion.

—Y a-t-il une aussi grande divergence d'opinion entre les factions du parti républicain dans l'Ohio qu'on l'a rapporté? a demandé le reporter.

—Si des dissensions existent je n'en ai pas entendu parler, a répondu M. Hanna. Bien entendu, il faut que les journaux aient quelque chose à raconter.

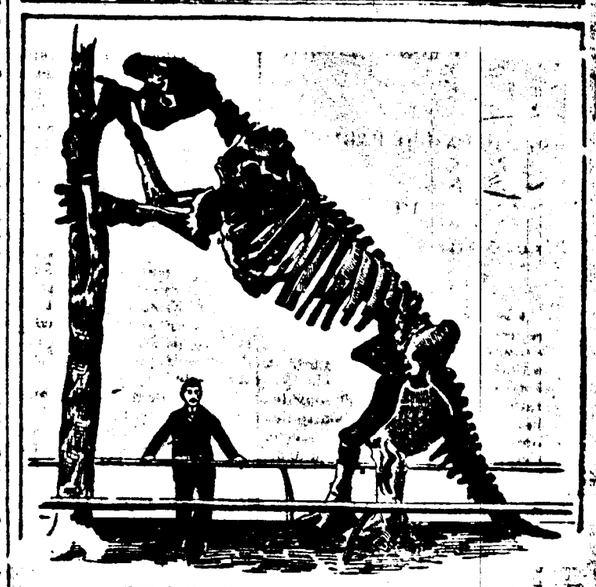
—On dit qu'il y a de vives disputes parmi les leaders de la lutte pour la nomination d'un sénateur des Etats-Unis?

—Je n'ai connaissance d'aucun trouble, quel qu'il soit, a-t-il répliqué.

M. Hanna a dit ensuite qu'il comptait repartir ce soir pour Cleveland, et qu'il ne se rendra à Washington que quelques jours avant l'inauguration du nouveau gouvernement des Etats-Unis.

Une curiosité de l'Exposition de 1900.

Une des curiosités de la prochaine exposition à Paris, sera le Globe que fera construire M. Borgel-Courts et qui représentera la Terre. Il sera en acier et aura une hauteur de 245 mètres. Il sera trouvé un moyen d'en rendre faciles et rapides les ascensions; et on pourra en faire le tour, simulant le voyage autour du monde, en 80 minutes. Voilà Jules Verne battu.



Squelette d'un animal préhistorique.

Le squelette dont on voit le portrait ici, vient d'être découvert dans le Tennessee, par le professeur Mercer, de l'Université de Philadelphie; et les savants y trouvent un curieux sujet d'études.